

# Mai 68 : 50 ans !

appel à communications



**Mémoires, représentations, traces  
& (ré)interprétations**

Colloque  
24-25 mai 2018

## Mai 68 : 50 ans ! Mémoires, représentations, traces & (ré)interprétations

Appel à communications

Dans un an, les événements de Mai 68, qui constituent l'un des plus importants mouvements sociaux du XX<sup>e</sup> siècle en France, auront cinquante ans. À cette distance et à l'échelle de la durée d'une vie d'adulte, la distinction faite par le sociologue Maurice Halbwachs entre histoire et mémoire collective prend tout son sens. L'histoire, écrit-il, « ne commence qu'au point où finit la tradition, au moment où s'éteint ou se décompose la mémoire sociale<sup>1</sup> ». Un demi-siècle après ces événements, s'ouvre donc cette période-charnière entre le temps des témoins, qui va bientôt « fuir », et le temps de l'histoire, laquelle a vocation à prendre le relais de la mémoire lorsqu'elle commence, sinon à défaillir, du moins à faire des choix de plus en plus exclusifs dans ce qui mérite ou non d'être conservé comme souvenir et comme objet d'analyse. En cette période charnière, comme le souligne Paul Ricœur, « la mémoire tant personnelle que collective s'enrichit du passé historique qui devient progressivement le nôtre<sup>2</sup> ». En effet, on s'apprête à passer du temps de la « rumination mémorielle » de 68 au temps proprement historique, distancié et soumis à l'analyse de générations n'ayant pas vécu les événements de 68 – même si, à certains égards, ils peuvent en être les héritiers ou s'en sentir les héritiers<sup>3</sup>. Alors, précisément, par quelles voies et au travers de quelles représentations ce « passé historique » s'offre-t-il à la mémoire des générations actuelles ? Quels souvenirs de Mai 68 innervent encore la mémoire collective, le corps social en 2018 ? Voici deux des questions qui président à cet appel.

Mai 68, en son temps propre et pour son héritage, a déjà été analysé sous de nombreux aspects. Il a été l'objet d'un véritable « pluralisme interprétatif<sup>4</sup> » des années 1970 à nos jours. A chaque commémoration, on constate une mobilisation des analystes, qu'ils soient historiens<sup>5</sup>, sociologues ou essayistes. Sous ce dernier angle, les approches sont multiples : il y a celles qui correspondent au point de vue des acteurs, à proximité temporelle des

---

<sup>1</sup> M. HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 (1950), p. 130.

<sup>2</sup> P. RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 515.

<sup>3</sup> P. NORA, « La génération », in P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire* 2, Paris, Gallimard, édition Quarto, 1997, p. 2976.

<sup>4</sup> B. BRILLAND, *Les Clercs de 68*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 559.

<sup>5</sup> N. HATZFELD, « 68 : un élan historien », *Le Mouvement Social*, 223, 2008.

événements<sup>6</sup> ou à distance<sup>7</sup>, celle qui fait des événements une crise d'adaptation nécessaire du système capitaliste lui permettant d'accroître ses performances<sup>8</sup>, celle qui inscrit Mai 68 dans un processus continu de renforcement de l'individualisme<sup>9</sup>, celle qui pointe essentiellement l'imprévisibilité de la crise, celle qui articule plusieurs dimensions<sup>10</sup> en reliant sentiment de rupture des acteurs, éléments d'explication globale du mouvement, contingence de l'événement.

Ces interprétations gardent tout leur intérêt, toutefois, le cinquantième anniversaire de Mai 68 offre l'occasion de mener une réflexion à la fois moins lestée par les émotions liées aux engagements partisans des acteurs de l'événement, moins exaltée, et plus soucieuse de l'inscription de cette mobilisation dans la durée historique. Sans doute est-ce l'occasion d'apprendre plus et mieux sur l'héritage de 68, en mettant l'objet toujours plus à distance, suivant une procédure qui marquait déjà la production éditoriale analytique et commémorative des années 2000 sur un événement à l'imaginaire « riche et vivant<sup>11</sup> ».

Aussi, le colloque organisé à l'Université du Mans voudrait observer la manière dont la *trace* de 1968 marque encore, ou pas, la France de 2018, le rôle éventuel qu'elle joue toujours dans les représentations sociales et dans le *logiciel* politique, celui des individus comme celui des organisations.

Il entend le faire en envisageant les dimensions suivantes :

- réinterroger les acteurs et témoins. Quels souvenirs gardent-ils de ce moment hors du commun ? Comment se le représentent-ils *a posteriori* ? Comment leur mémoire a-t-elle filtré leur expérience ?
- mieux appréhender la manière dont les mémoires individuelles et collectives de ces événements ont évolué au fil du temps. Entre effacements, occultation, sédimentations, cristallisations, comment s'est transformée la représentation de Mai 68 ? Qu'en reste-t-il comme topiques ? Sont-ils fidèles à l'événement ou, au contraire, déformés par l'effet du temps qui passe et d'une société qui change ?
- montrer les traces laissées dans la conscience collective actuelle. Que savent les générations de l'après 1968 des événements qu'elles n'ont connus que par la voie/voix scolaire et le oui-dire ? S'en sentent-elles héritières ou non ?
- mieux comprendre les liens qu'entretiennent les interprétations de Mai 68 et le contexte de leur émergence. Comment la lecture de Mai 68 fluctue au fil du temps ?

Partant de ces questions, trois axes de réflexion sont proposés.

## Axe 1. Mai 68 entre mémoires individuelles et collectives

L'inventaire des souvenirs et des trajectoires constitue un moyen pertinent pour rendre compte de l'implication des individus et des groupes dans Mai 68, de la puissance de cette mobilisation sociale exceptionnelle, de ses dynamiques, de son rythme, de ses tensions. Un tel inventaire doit permettre de repérer dans quelles principales catégories les souvenirs et les états émotionnels s'organisent, chez les participants aux événements (enthousiasme, sentiment de liberté, élargissement des possibles...), comme chez ceux qui les ont subis (inquiétude quant à la tournure du processus, perplexité...) ou ceux qui s'y sont opposés (peur,

---

<sup>6</sup> E. MORIN, C. LEFORT et J.-M. COUDRAY (C. CASTORIADIS), *Mai 1968 : La Brèche, Premières réflexions sur les événements*, Paris, Fayard, 1968. D. BENSÂÏD, H. WEBER, *Mai 1968 : une répétition générale ?* Paris Maspero, 1968.

<sup>7</sup> D. BENSÂÏD, A. KRIVINE, *Mai Si ! Rebelles et repentis*, Paris, Editions La Brèche, 1988.

<sup>8</sup> R. DEBRAY, *Modeste contribution aux cérémonies officielles du dixième anniversaire*, Paris, Maspero, 1978.

<sup>9</sup> G. LIPOVETSKY, *L'Ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.

<sup>10</sup> R. ARON, *La Révolution introuvable. Réflexions sur les événements de Mai*, Paris, Fayard, 1968.

<sup>11</sup> Ch. DELPORTE, « 68 en héritage médiatique », *MédiaMorphoses*, 4, 2007, p. 201.

rejet, condamnation...). Au fil de cet inventaire, on pourra observer la manière dont la mémoire s'est ou non érodée, altérée.

Quels souvenirs les acteurs et les témoins ont-ils gardé des événements ? En tant qu'acteurs, quels sont les moments forts (occupations des lieux de travail, manifestations, rassemblements, meetings...) auxquels ils ont participé ? En quoi, surtout, ces moments forts ont-ils contribué à forger leur identité et marqué leur parcours ? Quelle mémoire ont-ils du climat de cette période ? Et là encore, en quoi ce climat a-t-il ou non pesé sur leur parcours à l'échelle de plusieurs décennies ? Perçoivent-ils encore la marque de 68 dans le temps présent – le leur, celui de la collectivité – ou, au contraire, sa mémoire et son héritage leur semblent-ils dilués, évaporés ?

Dans cet axe, pourront se côtoyer les témoignages et les analyses de témoignages.

Par leur biais et sous un angle biographique, on pourra entre autres chercher à savoir comment Mai 68 a pu infléchir des destins, comment il a pu devenir un topique politique – voire existentiel. On s'interrogera sur ce en quoi, selon le mot de Michelle Zancarini-Fournel, il a pu transformer les « manières de faire, de voir, de sentir, de mourir ou de vivre enfin<sup>12</sup> ». On aura à l'esprit, pour suivre Julie Pagis, que l'expérience de Mai 68 produit des conséquences à géométrie variable, dans l'espace social et dans le temps. En effet, son héritage n'est pas réductible à un singulier qui peut parfois prévaloir dans les représentations – *la* génération 68 – ; singulier qui aurait force de loi historique alors que l'héritage de Mai 68 doit au contraire s'apprécier au pluriel, selon les trajectoires individuelles, familiales ou de groupes, en considérant l'avant et l'après Mai 68<sup>13</sup>.

## Axe 2. Mai 68 : un héritage idéologique ?

Par sa fulgurance, Mai 68 est venu bousculer les positions des organisations politiques qui structuraient une gauche française encore marquée par l'influence, voire, pour une partie de l'intelligentsia, du magister du Parti communiste. La question du rôle joué alors par les courants politiques appartenant à l'extrême-gauche retient donc tout particulièrement l'attention. En effet, Mai 68 replace au cœur des débats l'hypothèse du renversement de l'ordre établi, tant à l'usine<sup>14</sup> qu'au plan institutionnel. Cette hypothèse déstabilise les organisations réformistes traditionnelles (FGDS et PCF).

Se pose alors la question de la manière dont Mai 68 est vécu et interprété par les différentes organisations politiques. Si les partis traditionnels perçoivent cette mobilisation comme une parenthèse vite refermée par les élections législatives, largement remportées par la droite<sup>15</sup>, les organisations d'extrême-gauche ainsi que le PSU, en phase avec les événements et forts d'une nouvelle vitalité militante, en font une sorte de répétition du renversement à venir du système.

Pour aujourd'hui, il conviendra de s'interroger sur cette diversité interprétative en posant la focale sur ses métamorphoses. De fait, les mémoires de 1968 sont les fruits d'interprétations et/ou réinterprétations permanentes. Son récit se modifie d'un interlocuteur à l'autre, d'une commémoration à l'autre. L'épisode continue en effet de susciter la nostalgie d'une partie de la gauche. Elle y voit un mythe fondateur ou refondateur – à l'instar de 1936 ou de la geste jaurésienne – et estime que les progrès sociétaux découlent partiellement de ce moment historique qui en a accéléré la concrétisation.

---

<sup>12</sup> M. ZANCARINI-FOURNEL, « 1968 : histoire, mémoire, commémoration », *Espaces Temps*, 59-61, 1995, p. 155.

<sup>13</sup> J. PAGIS, *Mai 68. Un pavé dans leur histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

<sup>14</sup> X. VIGNA, *L'Insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, PUR, 2007.

<sup>15</sup> Avec 58,1 % des suffrages exprimés au 1<sup>er</sup> tour du 23 juin 1968, la droite obtient au second tour une majorité de 394 députés contre 91 pour la gauche (34 PCF et 57 FGDS).

A droite à l'inverse, ce moment est l'objet d'un rejet plus évident. Même après plusieurs décennies, on observe une forte hostilité à Mai 68 et à son legs, à son « esprit<sup>16</sup> », partant de l'idée qu'il serait responsable de certains grands maux de notre société. Sous ce jour, Mai 68 apparaît comme un événement bouc-émissaire, comme dans la stratégie présidentielle de Nicolas Sarkozy qui date « l'effondrement du système qu'il entend réinstaurer » de la fracture de 1968<sup>17</sup>. Mai 68 justifie alors une hostilité qui peut prendre la forme – pour user d'une terminologie dans l'air du temps – de « mai 68 bashing » – ou de la mise en œuvre d'une « contre mémoire<sup>18</sup> ». Pour autant, l'événement a pu aussi influencer certaines mouvances de la droite modérée, du centre, du gaullisme social, entre autres autour de la question des libertés individuelles ou du rapport entre citoyenneté et démocratie. Enfin, il ne faut pas mésestimer qu'une partie de la droite peut, elle aussi, se référer à un événement topique : la contre-manifestation gaulliste du 30 mai 1968<sup>19</sup>.

Envisager ces questions à l'aune du temps qui passe suppose donc d'interroger la dispersion idéologique de Mai 68 dans les discours politiques contemporains, qu'ils soient ou non proprement partisans, d'abord à gauche (filiation aidant), mais aussi dans le reste du spectre politique.

Quel est l'héritage, sous ce jour et à telle ou telle distance – 10 ans, 20 ans... 50 ans –, des mots d'ordre de 1968 ? Sont-ils vivants ou appartiennent-ils au passé, pratiquement comme symboliquement ? Au tamis intergénérationnel et à l'aune des recompositions idéologiques qui affectent en permanence le champ politique, que reste-t-il de l'idéal du grand chambardement annoncé, espéré ? Au final : 68 reste-t-il paradigmatique ou pas ?

Ces questions renvoyant aux événements comme à un référentiel, en tant que moment historique exceptionnel, invitent donc à sonder la place de « la pensée 68<sup>20</sup> » dans le capital identitaire ou l'ADN culturel, historique, des organisations politiques – de gauche en particulier – jusqu'à nos jours.

### Axe 3. Traces sociales et culturelles de 68

Les dimensions qui précèdent renvoient le plus souvent au champ politique. Mais on ne saurait oublier d'autres héritages de Mai 68, dans les champs intellectuel, médiatique, culturel, éducatif, dans ceux de la famille, de la sexualité, du travail... En effet, comme l'écrit Kristin Ross, dans ses « vies ultérieures<sup>21</sup> », Mai 68 se révèle souvent sur un jour plus sociétal et culturel que strictement politique.

Quelles traces Mai 68 a-t-il laissé dans des registres aussi variés que les droits des femmes, la perception du genre<sup>22</sup>, les relations au sein de la famille, les représentations de la famille ? Quelles traces encore dans le rapport au corps (et ses enjeux esthétiques, sanitaires, sportifs...), à l'écologie, à la défense des minorités (travailleurs immigrés, malades mentaux, détenu.e.s notamment) ? Quelles traces aussi dans le paysage et les usages, voire les problématiques éducatives ? Maintes autres questions encore. Chacune de ces sphères entretient un rapport plus ou moins privilégié avec Mai 68, dont les philosophies ont soit

---

<sup>16</sup> J.-F. SIRINELLI, « Génération, générations », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, 2008, p. 121.

<sup>17</sup> D. MAYAFFRE, *Nicolas Sarkozy. Mesure et démesure du discours, 2007-2012*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

<sup>18</sup> Cl. BLANDIN, « *Le Figaro* et le gaullisme en mai 1968 », *MédiaMorphoses*, 4, 2007.

<sup>19</sup> F. GEORGI, « *Le Pouvoir est dans la rue*. La « manifestation gaulliste » des Champs-Élysées (20 mai 1968) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 48, 1995, 46-60.

<sup>20</sup> L. FERRY, A. RENAUT, *La pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1985.

<sup>21</sup> K. ROSS, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Complexe, 2005. Voir aussi une approche synthétique dans K. ROSS, « Mai 68, la mémoire et l'oubli », *Le Monde Diplomatique*, 2008 (<https://www.monde-diplomatique.fr/2008/04/ROSS/15843>).

<sup>22</sup> J. PAGIS, « Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68 », *Clio*, 29, 2009

accélération des mutations déjà en cours, soit favorisé la diffusion de nouvelles idées et de nouvelles pratiques dans de nombreuses couches de la société. Ainsi son impact sur la transformation de la société – ce que Félix Guattari a appelé « la révolution moléculaire »<sup>23</sup> au milieu des années 1970 –, mérite d'être mieux évalué.

On ne saurait oublier, par ailleurs, qu'on a vu « fleurir en 2008 les essais, articles, romans, documentaires et films abordant le sujet<sup>24</sup> ». Il s'agit donc aussi de s'intéresser à l'impact de Mai 68 sur le travail de création des écrivains<sup>25</sup>, des cinéastes, des caricaturistes et des plasticiens<sup>26</sup>, surtout au regard qu'ils ont porté sur Mai 68 au fil du temps<sup>27</sup>.

Dans la même logique, l'étude des commémorations les plus récentes de l'événement – cérémonies et manifestations, publications et documentaires – ne peut être négligée.

Enfin et bien sûr, des journaux aux écrans en passant par la sphère Internet, la question de la mémoire médiatique de Mai 68 est essentielle puisqu'elle participe, centralement, à l'entretien des mémoires collectives et individuelles.

Sous ces différents aspects, les relectures, réappropriations, oublis des faits se dessinent au gré des évolutions sociales et politiques. C'est sur ces évolutions, avant tout, que le binoculaire sera posé. Au fond, toutes posent la question invitent à dresser un inventaire au travers duquel on peut essayer d'appréhender la dilution et les métamorphoses de la mémoire, l'interprétation ou réinterprétation des événements et de leurs conséquences, en particulier parmi (pour) les générations n'ayant pas connu Mai 68, en se demandant si, sans avoir été actrices, elles s'en sentent peu ou prou héritières.

\*

Cet appel à communication s'adresse aussi bien aux actrices.teurs et témoins des événements qui souhaitent apporter leur témoignage et leur réflexion qu'aux chercheurs en sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, sémiologie, sciences politiques, anthropologie, géographie) et aux philosophes.

## Bibliographie

- R. ARON, *La Révolution introuvable. Réflexions sur les événements de Mai*, Paris, Fayard, 1968.  
R. ANDRIEU, *Les Communistes et la Révolution*, Paris, Julliard, 1968.  
C. BABIN, *L'Interprétation des événements de mai-juin 1968 dans la presse en 2008. Textes et images*, mémoire de master, Université Lyon II, 2008.  
M.-H. BACQUE, S. VERMEERSCH, *Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 68*, Paris, Editions de l'Atelier, 2007.  
A. BADIOU, *L'Hypothèse communiste*, Nouvelles éditions Lignes, 2009.  
P. BENETON et J. TOUCHARD, « Les interprétations de la crise de mai-juin 1968 », *Revue française de science politique*, 20/3, 1970, 503-544.  
D. BENSÂÏD, H. WEBER, *Mai 1968 : une répétition générale ?*, Paris Maspero, 1968.  
D. BENSÂÏD, A. KRIVINE, *Mai Si ! Rebelles et repentis*, Paris, Editions La Brèche, 1988.  
Cl. BLANDIN, « *Le Figaro* et le gaullisme en mai 1968 », *MédiaMorphoses*, 4, 2007, 145-149.  
L. BOLTANSKI, E. CHIAPPELLO, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.  
F. DE LA BRETEQUE, « Le langage de Mai 68 dans la mémoire du cinéma de fiction. *Milou en Mai*, de Louis Malle », *Mots. Les langages du politique*, 86, 2008, 85-98.  
B. BRILLAND, *Les Clercs de 68*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

---

<sup>23</sup> F. GUATTARI, *La révolution moléculaire*, Fontenay-sous-bois, Editions Recherches, 1977.

<sup>24</sup> J. PAGIS, *Mai 68. Un pavé dans leur histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 19.

<sup>25</sup> B. GOBILLE, *Crise politique et incertitude : régimes de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en Mai 68*, thèse de science politique, EHESS, 2003.

<sup>26</sup> Voir l'exposition « L'esprit Français. Contre-cultures 1969-1989 ».

<sup>27</sup> F. DE LA BRETEQUE, « Le langage de Mai 68 dans la mémoire du cinéma de fiction. *Milou en Mai*, de Louis Malle », *Mots. Les langages du politique*, 86, 2008.

- J. CAPDEVIELLE et R. MOURIAUX, *Mai 68. L'entre-deux de la modernité. Histoire de trente ans*, Paris, Presses de la FNSP, 1988.
- D. DAMAMME, B. GOBILLE, F. MATONTI, B. PUDAL (dir.), *Mai-Juin 68*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2008.
- R. DEBRAY, *Modeste contribution aux cérémonies officielles du dixième anniversaire*, Paris, Maspero, 1978.
- Ch. DELPORTE, « 68 en héritage médiatique », *MédiaMorphoses*, 4, 2007, 195-202.
- L. FERRY, A. RENAUT, *La Pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1985.
- F. GEORGI, « *Le Pouvoir est dans la rue. La « manifestation gaulliste » du 30 mai 1968 sur les Champs-Élysées* », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 48, 1995, 46-60.
- B. GOBILLE, *Crise politique et incertitude : régimes de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en Mai 68*, thèse de science politique, EHESS, 2003.
- F. GUATTARI, *La Révolution moléculaire*, Fontenay-sous-bois, Editions Recherches, 1977.
- M. HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 (1950).
- H. HAMON, P. ROTMAN, *Génération*, tome I : *Les années de rêve*, Paris, Editions du Seuil, 1987.
- H. HAMON, P. ROTMAN, *Génération*, tome II : *Les années de poudre*, Paris, Editions du Seuil, 1988.
- N. HATZFELD, « 68 : un élan historien », *Le Mouvement Social*, 223, 2008, 3-5.
- J.-P. LE GOFF, *Mai 68. L'Héritage impossible*, Paris, La Découverte, 2006.
- J.-P. LE GOFF, « Mai 68 : La France entre deux mondes », *Le Débat*, 149, 2008, 83-100.
- G. LIPOVETSKY, *L'Ere du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.
- D. LINHART, *La Comédie humaine du travail*, Toulouse, Erès, 2015.
- V. LINHART, *Le Jour où mon père s'est tu*, Paris, Editions du Seuil, 2008.
- D. MAYAFFRE, *Nicolas Sarkozy. Mesure et démesure du discours, 2007-2012*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
- E. MORIN, C. LEFORT et J.-M. COUDRAY (C. CASTORIADIS), *Mai 1968 : La Brèche, Premières réflexions sur les événements*, Paris, Fayard, 1968.
- P. NORA, « La génération », in P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire 2*, Paris, Gallimard, édition Quarto, 1997.
- J. PAGIS, *Mai 68. Un pavé dans leur histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.
- J. PAGIS, « Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68 », *Clio*, 29, 2009, 97-118.
- P. RICCEUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- K. ROSS, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Complexe, 2005.
- J.-F. SIRINELLI, « Génération, générations », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, 2008, 113-124.
- A. TOURAINE, *Le Mouvement de Mai ou le communisme utopique*, Paris, Editions du Seuil, 1968.
- I. VEYRAT-MASSON, P. BLANCHARD (dir.), *Les Guerres de mémoires*, La Découverte, 2010
- X. VIGNA, *L'Insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, PUR, 2007.
- M. ZANCARINI-FOURNEL, « 1968 : histoire, mémoire, commémoration », *Espaces Temps*, 59-61, 1995, p. 146-156.

## Soumission et calendrier

Les propositions de communication ne devront pas excéder 3000 signes, bibliographie et espaces compris. Elles sont à transmettre au plus tard le 30 octobre 2017 aux adresses suivantes. Le comité scientifique donnera sa réponse le 30 novembre 2018. Mais dès avant octobre, nous répondrons volontiers à toutes vos interrogations.

Contacts :

[Jean-philippe.melchior@univ-lemans.fr](mailto:Jean-philippe.melchior@univ-lemans.fr)

[Philippe.tetart@univ-lemans.fr](mailto:Philippe.tetart@univ-lemans.fr)

## Responsables scientifiques

Jean-Philippe MELCHIOR, sociologue, politiste, maître de conférences HDR, Le Mans Université, laboratoire Espaces et Sociétés (ESO) – UMR6590.

Philippe TETART, historien, maître de conférences, Le Mans Université, laboratoire Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports (VIPS<sup>2</sup>) – EA4636.

## Comité scientifique

Christine BARD, historienne, professeure des universités, Université d'Angers, Centre de recherches historiques de l'Ouest (CERHIO) – CNRS Fre 2004.

Christian BOUGEARD, historien, professeur émérite, Université de Bretagne occidentale, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC).

Jean-François DIANA, sémiologue, maître de conférences, Université de Metz, Centre de recherche sur les médiations (CREM).

Angelina ETIEMBLE, sociologue, maître de conférences, Le Mans Université, laboratoire Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports (VIPS<sup>2</sup>) – EA4636.

Fanny GALLOT, historienne, maître de conférences, Université de Créteil, Centre de recherches en histoire européenne comparée (CRHEC).

Yvan GASTAUT, historien, maître de conférences, Université de Nice, Unité de Recherche Migrations et Société (URMIS).

Hugo MELCHIOR, doctorant en histoire, Université Rennes 1, Centre de recherches sur l'action politique en Europe (CRAPE) – ARENES.

Erik NEVEU, politiste, professeur des universités, Université Rennes 1, ARENES-CNRS.

Julie PAGIS, sociologue, chargée de recherche au CNRS, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales – Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS).

Isabelle SOMMIER, sociologue, professeure des universités, Université Paris 1, Centre de recherches politiques de la Sorbonne (CRPS).

Stéphane TISON, historien, maître de conférences, Le Mans Université, Centre de recherches historiques de l'Ouest (CERHIO) – CNRS Fre 2004.

Isabelle VEYRAT-MASSON, directrice de recherche au CNRS, Laboratoire Communication et Politique (LCP) / UMR Institut de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (IRISSO, Université Paris-Dauphine).

Sylvain VILLARET, historien, maître de conférences, Le Mans Université, laboratoire Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports (VIPS<sup>2</sup>) – EA4636.

Omar ZANNA, sociologue, maître de conférences HDR, Le Mans Université, laboratoire Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports (VIPS<sup>2</sup>) – EA4636.

## organiseurs



avec le soutien de

